L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 16 DECEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF - Deux terrains dans l'Ilet borné par les rues Prieur, Roman, Blareville et Donaue.

PAR J. V. GOURDAIN—Maison-cottage dans le Troisième District, No 72 rue Annette, entre Robertson et Girod.

PAR JAS. P. GUINAULT—Résidence de valeur dans le 3e district faisant face aux rues Chartres et Royale. No 625 rue Royale et le No 626 rue de Chartres.

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur dans le Premier District; propriétés de valeur et bien situées dans le Premier et le Second District; No 92 Dryades, entre Gravier et Perdido, et tenant aux écuries de Rilleux, bâtisses en briques à deux étages coin Liberté et Poydras et No 144 rue Liberté, près Poydras, une résidence et magasin en briques à un étage et une bâtisse en bois à deux étages, coin Blareville et Bassin; coin Quartier et Bourgogne, magasin en briques occupé comme magasin d'épiceries par P. Belloeq; propriété de valeur dans le Troisième District.—Aussi à 2 h. p. m., coin Marigny et Decatur: meubles de maison, effets mobiliers, coffre à outils et outils divers, bijouterie, outils de bijoutier, matériaux de bijoutiers, gravures coloriées, coffre-forts, etc.

PAR HOEY & O'CONNOR—Cottage de résidence double, dans le Cinquième District à l'angle des rues Elmire et Market.

Les deux politiques aux Etats-Unis.

Tout a été expédient dans la ligne politique suivie par le parti qui vient de recevoir un de ces coups dont on se relève rarement. Il y a moins d'un an, le radicalisme repoussait la réforme du régime civil, car il méditait d'exploiter la situation et de rattacher à sa destinée la foule des quémandeurs qu'il attirait à lui par l'espoir d'une miette tombée du festin gigantesque où il puisait à pleine bouche. Tout, à ses yeux, était pour le mieux dans les petits moyens auxquels il avait recours pour amuser le peuple et le tromper sur les résultats médités. C'est dans ce centre en révolte avec les principes de la Constitution, qu'à l'aide de la corruption, il puisait ses moyens de succès. L'esprit de parti s'était substitué aux principes généraux, et des hommes qu'on avait jugés honorables, activaient une sorte de dépravation qui atteignait même les assises de notre ordre politique.

La réforme du service civil, que le radicalisme repoussait comme compromettant l'avenir du parti, il la demande aujourd'hui avec plus d'ardeur que les démocrates eux-mêmes. Craint-il que l'arme dont il a fait un si déplorable usage ne soit une force entre les mains de ses adversaires si ces derniers consentaient à en user? Quoi qu'il en soit, nous avons le spectacle d'une organisation reniant ses dieux lorsqu'il n'attend plus rien d'eux.

Quelques partis, après avoir vécu honorablement pendant un certain nombre d'années, ont disparu de l'arène; ils n'avaient plus de raison d être à la suite d'événements qui avaient modifié la situation générale, et, cependant, ils ont laissé des vides longs à remplir. Ils avaient des principes dont beaucoup inspiraient de vives sympathies. L'influence s'en est fait sentir même après la disparition de ceux qui les avaient soutenus. De là le respect qui s'est attaché à la mémoire de ces vaincus emportés par les tourmentes politiques. Dans le cas actuel, la chûte du radicalisme a été l'œuvre de la majorité de la nation.

Il tombe sans laisser des regrets. Né de nos discordes, il les a exploitées au bénéfice de ses passions. Son patriotisme ne lui a jamais conseillé la modération, un des plus heureux attributs du pouvoir qu'on lui avait confié on qu'il avait usurpé. Il pesait d'un poids écrasant sur les populations qui avaient le malheur de lui être soumises.

De politique, point. Dans vingt années d'une domination sans contrôle, il n'est pas sorti un fait qui soit le manifestation d'un système politique quelconque; mais, par contre, et pour permettre aux expédients de jouer le rôle principal qui leur était réservé, tous les services publics ont été abandonnés et désorganisés.

C'est à ce parti que la république peut reprocher la perte de la domination des mers, que nous devions à l'éclat de notre marine militaire et marchande; état d'infériorité qui nous attire les quolibets de quelques journaux européens.

Les administrations qui se sont succédé ont suivi les mêmes errements, commis les mêmes fautes, perpétré les mêmes fraudes. Le général Grant avait fait de la servilité le point de départ de ses faveurs présidentielles; son népotisme était sans bornes; son accroissement a été pire que le premier. Il était même question d'impérialisme, quand le peuple, plus éclairé, a refusé d'accorder le troisième terme, mettant ainsi fin à des tendances despotiques qui osaient s'affirmer au grand jour.

C'est alors que les désirs de fortune ont succédé à ceux de l'autorité absolue. D'où proviennent les immenses fortunes tombées aux mains des hommes qui approchaient du pouvoir et entouraient la présidence? Si l'on remontait aux origines des changements subits dans la situation financière de la plupart des chefs du radicalisme, combien d'entr'eux s'amuseraient pas un compte sévère à rendre à la justice, si, toutefois, la justice consentait à faire son devoir.

L'histoire impartiale relèvera les hauts faits des meneurs sans frein dans leurs passions, ne rêvant que haines et division, tandis qu'ils eussent dû calmer et rapprocher.

L'heure de la répression a enfin sonné. Une sage politique va succéder, il faut l'espérer, à une série de combinaisons inspirées par de coupables convoitises. Le radicalisme a vécu; il ne laisse après lui que le souvenir de ses fautes volontaires.

Sans avoir une confiance exagérée dans les mérites et les aptitudes du parti démocrate, nous pensons qu'il se hâtera de ramener le pays dans les voies constitutionnelles. Il a tout à retaire pour reconstituer la puissance de la République, réparer les pertes, et nous ramener aux principes salutaires des anciens jours. C'est à un relèvement général qu'il est jaloux de consacrer ses premiers soins.

Dans quelques Etats où l'esprit conservateur est parvenu à détrôner le radicalisme, de nombreuses réformes ont été accomplies à la grande satisfaction du peuple; c'est précisément l'introduction de ces réformes, fruits de l'économie et de la morale, qui a ouvert les yeux des multitudes et produit l'étonnante réaction dont nous venons d'être témoins.

L'élection de novembre dernier n'est pas un fait ordinaire, inhérent aux caprices des peuples; c'est une révolution provoquée par la volonté énergique de passer du régime d'expédients à un ordre de choses qui se rapproche de l'esprit de la lettre de la Constitution. C'est aussi un retour à l'honnêteté, une condamnation sévère de la corruption adoptée comme moyen de succès électoral; c'est enfin la revendication des droits du suffrage populaire.

Le parti démocrate semble comprendre toute la hauteur de la mission dont il a été chargé dans une de ces occasions souveraines qui remuent l'âme des peuples libres un instant dévoyés. Dans son opposition constante au radicalisme, il a proclamé des idées qu'il ne saurait abandonner. Sa politique doit, avant tout, être celle de l'apaisement et de l'entente. M. Cleveland, porté, par une immense majorité, au siège de gouverneur de New-York, a tracé la ligne de conduite que le retour au pouvoir impose à la démocratie : "Faisons le bien, a-t-il dit; le peuple nous jugera par les réformes utiles que nous opérerons dans toutes les branches de l'administration."

Plus de pieds gelés, grâce aux souliers fourrés de l'Etoile Rouge.

Le *Galveston News* du 13 décembre nous annonce la mort de M. C. E Broussard, natif de la Louisiane, et l'un des principaux négociants de notre ville avant la guerre.

M. Broussard avait cinquante-huit ans. Il laisse une femme et plusieurs enfants. Sa fin a causé de sincères regrets à Galveston, où il s'était fait une belle position dans le commerce et comptait de nombreux amis.

Les membres de la chambre de commerce de New York ont signé un mémoire qui demande au président l'appel d'une assemblée spéciale afin de reconsidérer la question de la réorganisation de la marine marchande.

M. Perry Belmont a soumis à la chambre des représentants des Etats-Unis son rapport sur le projet de loi du canal de Nicaragua, projet dont le comité des affaires étrangères avait recommandé l'acceptation. M. Belmont pense que la question de la neutralité doit être tout d'abord réglée avant que la loi soit soumise au vote du Congrès.

La presse américaine approuve le projet de loi accordant $10.000,000, annuellement, pour l'instruction publique; elle exprime, cependant, des craintes sur la manière dont cette somme sera distribuée parmi les Etats et les territoires. On sait, en effet, que les fonds qui passent par certaines mains n'arrivent pas toujours à leur destination, ce qui a fait dire à un homme politique que le trésor public était diminué, chaque année, de plus de soixante millions par les agents chargés des différentes administrations.

Bottes fines pour dames à l'Etoile Rouge.

Un journal dit que les améliorations du cours du Mississippi et le relèvement de la marine marchande des Etats-Unis, devraient marcher de pair. Il demande, en conséquence, que le gouvernement accorde $4,000,000 aux armateurs. Il oublie que le Mississipi est une propriété nationale et que le gouvernement n'est pas tenu de secourir l'industrie particulière.

L'assemblée générale de la Georgie a autorisé le gouverneur Stephens à prendre des arrangements pour l'exposition des produits agricoles et miniers de l'Etat, à la foire qui aura lieu à Boston en 1883.

Une nouvelle industrie paraît devoir donner de bons résultats: celle de l'élevage des autruches, dont les plumes sont si recherchées. Déjà, quelques établissements ont été formés, et la presse du Nord engage les habitants des campagnes à s'occuper de ce nouveau moyen de fortune. Cette industrie, dans le Sud de l'Afrique, ne rapporte pas moins de $6,000,000 tous les ans. Il y a eu, récemment, une assemblée de fermiers à New York; on y a discuté la possibilité d'élever ces oiseaux, et la conclusion a été favorable au développement de l'industrie.

Pantoufles brodées, pour messieurs, à l'Etoile Rouge.

Extrait d'un discours prononcé, devant la Société d'Encouragement de l'Escrime, par M. H. de Villeneuve, maître des requêtes du Conseil d'Etat, à Paris, et président de la Société;

Vous voudrez bien, Messieurs, reconnaître avec moi que l'escrime est un art; ce n'est pas seulement un exercice de corps qui assouplit et fortifie les membres, la gymnastique du *high life*, c'est aussi une sciences qui stimule nos facultés intellectuelles, et qui exige autant d'imagination que de jugement; c'est encore une école de bon ton, de politesse et de savoir-vivre. Je soutiendrai mieux, au risque d'être accusé de paradoxe, que l'escrime est comme la musique... qu'elle adoucit les mœurs; les bretteurs sont rares aujourd'hui dans nos salles; le monde de l'escrime est celui où l'on se bat le moins, peut-être parce qu'on y a plus qu'ailleurs le *sentiment du fer*. Si un tireur de première force figure dans un duel, c'est ordinairement comme témoin, quelquefois comme offensé, presque jamais comme agresseur.

Voilà l'influence de l'escrime sur l'individu; mais ne peut-on pas soutenir qu'elle présente aussi un caractère d'intérêt général?

Il faut des exercices et des plaisirs à la jeunesse: eh bien! l'escrime fournit un aliment à l'ardeur et à l'adresse de nos jeunes gens; elle établit en eux cet heureux équilibre du corps et de l'esprit prôné par l'ancien adage: *Mens sana in corpore sano*; elle les détourne également de la mollesse et des excès qui ne sont guère compatibles avec l'entraînement journalier du tireur; elle contribue, en un mot, à l'éducation virile d'un pays, à faire des hommes et remplit ainsi une mission patriotique.

Vous vous êtes sans doute arrêtés au salon devant la belle toile de Pavis de Chavanne, à laquelle le jury de peinture a décerné la médaille d'honneur! Ce sont de jeunes hommes qui, sous l'œil des anciens et des femmes, s'exercent au jeu du javelot; au-dessous cette simple inscription: *Ludus pro patria!* Ne vous semble-t-il pas que nous pourrions, sans trop de prétentions, revendiquer pour l'escrime cette fière devise et inscrire aussi au-dessus de nos salles: *Ludus pro patria!*

La tarème du jour; les caoutchoucs à 40 sous à l'Etoile Rouge.

Nous ne nous occupons pas souvent des médicaments patentés annoncés dans nos colonnes, mais nous croyons cette fois devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du "Ayer Cure" du Dr J. C. Ayer, qu'on trouvera plus loin. Nous savons par une triste expérience qu'il n'y a guère de village exempt de ces accès périodiques de la malaria. Le remède préparé par le Dr Ayer & Co est employé depuis plusieurs années et est un spécifique assuré pour cette affection. C'est en même temps un médicament parfaitement innocent, composé exclusivement de sucs végétaux, sans mélange de quinine ni de sels minéraux, contrairement aux autres fébrifuges, et incapable conséquemment de produire les effets déplorables qui résultent presque toujours de l'usage de ces derniers médicaments. Les populations de l'Ouest doivent de la reconnaissance au Dr Ayer pour son précieux médicament. En en faisant usage à temps, on s'épargne de grandes souffrances. Nous en recommandons l'emploi, convaincus qu'il rendra toutes ses promesses. —*Athens, Ath. News.*

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de danse.

Abolition du traité Hawaïen.

Nous avons reçu des dépêches fort intéressantes de Washington, à propos du traité Hawaïen. Nous constatons avec plaisir que tous les raffineurs de Boston, de Philadelphie et de New-York, coalisés aujourd'hui contre ce traité, en demandent ardemment l'abolition. Aujourd'hui même, ils doivent avoir une conférence avec notre représentant, M. Gibson, sur ce sujet, et demander une audition du comité des affaires étrangères pour y plaider devant lui la cause des sucres du pays, victimes de l'invasion des produits étrangers. C'en est fait, croyons-nous, du traité avec les îles Sandwich; le bien nous arrive de l'excès du mal.

THEATRE DE L'OPÉRA.

Le Jour et la Nuit—Charles VI.

Fort bien rempli le programme de ce jour. En Matinée *Le Jour et la Nuit* un succès bien accentué, bien légitime surtout — comme livret, comme musique et comme interprètes—et le soir la reprise de *Charles VI* dont les répétitions laissent croire à une belle exécution.

Nous avons dit hier en quelques mots ce que nous pensons de cette vaste partition; nous en avons cité plusieurs morceaux, auxquels nous pourrions bien ajouter le trio charmant: *Pour lui ravir son héritage*; nous avons enfin rappelé que l'œuvre d Halévy sera chantée par Mmes Bernardi, Hasselmans, MM. Delrat, Tournié, Jourdan, Puget, &c.

Hier le tableau de location était déjà très encourageant et permettait de croire à une belle recette. Espérons que la mauvaise saison du temps ne viendra pas le contrarier.

Les amateurs de contrastes pourront s'en payer un des plus saillants demain aujourd'hui. En effet Mme Bernardi tiendra, en matinée, le personnage de Sanchette dans *Le Jour et la Nuit*, et le soir, le rôle d'Odette, l'un des plus développés, des plus difficiles du répertoire de contralto. Il y a aussi des Guasmans en cornette, et Mme Bernardi (Sanchette et Odette) ne connaît pas d'obstacles; elle veut avoir ses deux succès le *jour et la nuit*, et nous comptons bien qu'elle se tiendra parole.

Demain, *La Mascotte*.

A l'heure où nous écrivons ces lignes M. Défossez n'a pas encore été informé officiellement, nous écrit-on, de l'arrivée de Mlle Fouquet, et il n'a pas reçu de réponse des dameuses — actuellement à New York—avec lesquelles il est en pourparlers.

A propos de dames, nous sommes heureux d'apprendre que M. Mazilier nous reste. C'est un maître de ballet d'expérience et de talent, et la belle école parisienne; c'est de plus un pensionnaire infatigable au travail et dévoué.

—Les lignes précédentes étaient déjà écrites quand nous avons reçu de M. Défossez un mot nous annonçant qu'il nous a adressé un numéro de l'*Evènement* parlant des succès de Mlle Fouquet au Concert Colonne, à Paris, dans des fragments du *Roi de Lahore*, de Massenet. Ce journal ne nous est point parvenu; et aucune mention ne nous en a été faite. De la notre silence à cet égard. Voilà le mal réparé.

M. Défossez s'est décidé à engager trois danseuses et quatre marchandes.

Mlle Fouquet—cela est offert maintenant—est arrivée à New York hier matin (vendredi), et en est partie le soir même à 7 heures. Elle sera à la Nlle Orléans, après-demain lundi, à 11 heures. Dans à bientôt son début dans *Les Huguenots*.

LES SERVANTES DES PAUVRES — A demain la Concert si brillamment composé —morceaux et exécutants. Les artistes de la haute-barque, s'il vous plaît de l'Opéra et Mlle Wanack en feront les frais. Un concert amusant! c'est l'oiseau rare, mais que savent toujours dénicher Les Servantes des Pauvres. Pour cela elles n'ont guère qu'à prononcer un mot, mot magique ici: CHARITÉ.

La location des places marche très rapidement; tout indique que la salle Grunewald sera comble pour cette Matinée.

Prix d'entrée 50 cents; un supplément de 25 cents pour tout siége réservé.

Les Black Crook sont supérieurs à tous les autres soutiens, en vente à l'Etoile Rouge.

MADAME SAMUEL. — Nous remercions cette artiste toute distinguée de l'invitation qu'elle nous a adressée. Mercredi prochain, 20 décembre, à 8 heures du soir, Mme Samuel fera entendre ses élèves dans la nouvelle Salle Werlein rue Bourbon 18. Elle en occupe, nous dit-on, de très remarquables déjà. Le contraire nous étonnerait; il est des professeurs avec lesquels le travail est doux et les progrès faciles.

GRAND OPERA HOUSE. — La troupe connue sous le nom de Rice's Surprise Party quitte aussi notre ville demain. Elle a vécu de *fop* et bien vécu même. Ce qui prouve qu'une compagnie américaine peut se porter à merveille sans varier son *bill of fare*. Allez voir l'ouvrage soit ce soir, soit ce matin, les deux fois même si bon vous semble; le burlaiste n'aura aucune objection à satisfaire cette double fantaisie.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les représentations de *Hearts of Oak* et de M. Herne prennent fin aujourd'hui. La pièce sera jouée en matinée et en soirée.

Demain, début de la compagnie d'opéra-comique de Ford, dont on dit le plus grand bien, et qui, grâce à son répertoire, pourra changer son programme presque chaque jour. Nous n'en avons aucun doute, cette excellente compagnie d'ensemble retrouvera ici le succès qu'elle a obtenu partout où elle a passé.

L'engagement de ces artistes s'ouvrira par *Le Jour et la Nuit*, opéra-comique dont la musique a été fort applaudie par tous les publics et louée par les meilleurs critiques.

Un joli cadeau à faire à un monsieur: une paire de pantoufles brodées comme on en vend à l'Etoile Rouge.

THEATRE ST CHARLES.—James Owens et la remarquable troupe à la tête de laquelle il brille, nous quittent demain. Ils nous feront aujourd'hui, à la matinée et le soir, leurs adieux dans *Esmeralda* cette pièce qui revoit toujours avec intérêt, quand elle est aussi interprétée. Hier soir elle avait attiré une foule immense.

On annonce pour demain le début de l'acteur populaire entre tous, M. Frank Mayo. Il reparaîtra devant notre public dans *Davy Crockett*.

Nous voici au 17 décembre, huit jours seulement nous séparent de la Noël, qui ouvre la série des fêtes du nouvel an. A cette occasion, tous les magasins se mettent en frais; ils ne savent de leurs plus beaux atours et n'épargnent rien pour attirer les regards et conquérir les sympathies de la clientèle. Ici comme partout ailleurs, il y a plus d'apparences que d'effets. Au nombre de ces derniers, nous devons citer messieurs Lafargue & Brierre, les heureux propriétaires du magnifique magasin de librairie et d'articles de luxe et de fantaisie, situé No 167 de la rue Royale, coin Orléans.

MM. Lafargue et Brierre viennent de faire de grands et coûteux embellissements à leur magasin; ils l'ont enrichi d'une admirable collection d'objets d'art de la plus grande beauté, arrivés des plus célèbres ateliers de Paris et des autres centres artistiques de France.

Il nous serait difficile, après un coup d'œil jeté à la hâte sur tous ces objets, d'en faire une description convenable. Nous nous contentons pour aujourd'hui d'engager vivement les amateurs à aller visiter ce beau magasin.

Ils seront étonnés de la profusion de petits chefs-d'œuvre qui y sont étalés: Barbedine de Paris et de Fontain-bleau, Majolique de Bordeaux, Marqueteries et Mitons, Porcelaines de Limoges de Lunéville, Crystaux de Baccarat et de Sèvres, Vases en Porcelaine, Glaces et Miroirs de la plus grande beauté.

Nous reviendrons demain sur ce sujet.

Départements de gros et département de détail à L'ETOILE ROUGE.

Trois magnifiques et riches lots gagnants seront donnés gratuitement aux personnes qui achèteront pour un dollar de musique en feuilles au magasin de L. Grunewald. Procurez vous un billet de la loterie du piano, de l'orgue et de la belle musique dont le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Transmettez vos commandes le plus tôt possible.

La botte Fauché! Toujours en vogue. Vendus à l'Etoile Rouge.

La méfiance.

On parle singulièrement de complots depuis quelque temps, et ce devient, dans certains journaux, une sorte de manie de dénoncer à l'envi nous ne savons quelles conspirations ténébreuses. Nous avons eu, tour à tour, le grand complot anarchiste, avec une foule de révélations sur l'organisation secrète des sectes révolutionnaires; puis le grand complot royaliste avec les détails les plus précis sur les projets du comte de Chambord et de ses partisans. Si l'on n'a pas formellement parlé de complot orléaniste, on n'en a pas moins dénoncé Chantilly et les réceptions du duc d'Aumale comme un foyer d'intrigues contre la République au profit de la branche cadette des Bourbons. Voici maintenant, depuis trois jours, le complot autoritaire qui défraie toutes les conversations et toutes les polémiques et qui, au dire de ceux qui prétendent en avoir pénétré le mystère, élaboré sous l'inspiration de M. Gambetta, dans les conciliabules de la rue Saint-Didier, préparerait, par la candidature du général Campenon à la présidence de la République, la dictature du sabre.

Nous avons rapporté les affirmations, les démentis et les explications qui se sont croisés, accompagnés de très gros mots, à l'occasion de ce prétendu complot, dont les ennemis de M. Gambetta ont fait grand bruit contre lui; mais nous avons peine à comprendre l'émotion et les colères que le fait, plus ou moins vrai, a excitées.

M. Gambetta qui, il paraît certain, ne se croit pas en mesure d'aspirer à la présidence de la République si, par un malheur que rien, Dieu merci! ne fait prévoir, elle devenait vacante, a parfaitement le droit, à notre avis, d'avoir une opinion et même un candidat pour cette hypothèse si éloignée qu'elle puisse être. Si, par hasard, le général Campenon possède, à ses yeux, les qualités nécessaires pour cette haute dignité, nous ne voyons pas à quel titre on lui interdirait d'exprimer ses préférences au milieu de ses amis et même de préparer les voies au succès de son protégé. Appeler cela conspiration, nous paraît une étrange hyperbole. C'est le droit des partis de s'y prendre de loin pour assurer le triomphe de leurs idées et de leurs hommes, c'est celui des partis adverses de s'apprêter à les combattre et à les faire échouer sans, pour cela, crier ni au complot, ni à la trahison.

Mais, ce qui nous frappe dans tous ces bruits de conspirations, dans ces dénonciations violentes, dans ces aigres et malveillantes polémiques, et ce qui frappera certainement l'opinion, c'est l'état profondément troublé dont nous y voyons le symptôme. Il semble que nous vivons entourés de pièges et de périls. Le mot de la situation est une méfiance universelle. Nous entrons dans l'ère des suspects. Entreprises des partis, ambitions des hommes, on s'effraie de tout parce qu'on croit tout possible; bien plus, on croit tout réalisable. La foi dans le régime actuel et dans son avenir s'est singulièrement affaiblie, même parmi ses plus chauds partisans. Tous les jours, les amis les plus sincères de la République poussent des cris d'alarme M. Challemel-Lacour lui-même ne s'est-il pas écrié, il y a trois jours, qu'il faut sauver la République, car elle est en danger de périr? Le gouvernement qui devait diviser le moins est au contraire celui qui divise le plus. Chaque jour les dissentiments s'accentuent et l'espace qui sépare les groupes républicains s'élargit.

On croit pouvoir arrêter ce travail de désagrégation en soumettant tous les éléments de la majorité à une discipline sévère; on fait des appels désespérés à la conciliation; ce sont des moyens impuissants. C'est la politique mauvaise suivie jusqu'à ce jour qui a créé le mal; c'est à un changement profond de politique qu'il faut demander le remède.

Le jour où la République a glissé sur la pente du jacobinisme, le jour où elle s'est faite oppressive et persécutrice, le jour où elle a alarmé les consciences au point de vue religieux, menacé l'indépendance de la magistrature, inquiété tous les intérêts dans l'ordre financier et économique, ce jour-là, elle a jeté dans le pays des germes de désaffection, et, dans son propre parti, des éléments de discorde qui n'ont fait que se développer, en donnant contre elle à ses ennemis les armes les plus redoutables.

Depuis un an surtout, depuis que le parti autoritaire a révélé ses doctrines de gouvernement, depuis que l'on a pu craindre pour la liberté parlementaire elle-même les tentatives du pouvoir personnel, il s'est fait, dans la majorité républicaine, une scission profonde, qui ne disparaîtra que par la défaite définitive de l'un des deux principes, en lutte.

Si l'on soupçonne les chefs du parti autoritaire d'aspirer à la dictature, c'est que, par leurs paroles et par leurs actes, par les imprudences et les violences de la presse qui leur sert d'organe, ils ont fourni prétexte à toutes les suppositions.

Ce sont eux d'ailleurs qui, tout en parlant sans cesse de conciliation, se sont montrés les plus intraitables, impérieux et trop souvent injurieux dans leur langage, entiers dans leurs idées et blessant presque tous ceux qu'ils auraient intérêt à attirer.

De là des déchirements intérieurs dont profitent naturellement les partis hostiles à la République. Nous ne croyons guère aux complots monarchiques dont on a fait tant de bruit; mais, en vérité, tout ce qui se passe favorise singulièrement ceux qui escomptent la fin du régime actuel et se préparent à en recueillir la succession.

Et cela sera ainsi, le mécontentement grandira, les divisions s'accentueront de plus en plus, la méfiance générale s'accroîtra, si l'on ne change pas radicalement de système et si la République ne devient pas, ce que son nom lui impose, franchement libérale, tolérante, pacifique, conservatrice dans le sens le plus élevé du mot, protectrice de tous les droits, organisatrice de toutes les forces sociales, et surtout réformatrice non pas dans un intérêt de parti, mais dans un grand intérêt national.

[*La Liberté* du 30 novembre.]

Pour les fêtes, allez à l'Etoile Rouge.

Le *Gaulois*, qui s'est demandé par quelles indiscrétions l'affaire Campenon avait été connue, résout ainsi la question!

"Il paraît que c'est le jeune M. Reinach qui a eu la langue trop longue.

"Et l'indiscrétion aurait été commise dans le salon d'une jolie femme aimable et spirituelle, qui aime beaucoup la Grèce et qui a beaucoup aimé la République."

Voici la lettre que cette femme jolie, aimable et spirituelle vient d'adresser au rédacteur en chef de la *France* :

"Je ne vous ai pas dit les paroles que je trouve, ce soir, dans la *France*. Je n'ai pas une seule fois causé avec vous de la candidature du général Campenon. Depuis trois jours, j'essaie en vain de vous voir pour vous déclarer que je blâme les arguments et la forme de votre polémique.

"J'ai su que le candidat de M. Gambetta à la succession de la présidence de la République était M. le général Campenon. Cette candidature m'a inquiétée; j'en ai parlé et j'ai dit : "C'est une manœuvre habile; il faut la dévoiler, "qu'on en parle dans la presse pour la "déjouer ou la faire démentir."

"L'article parti de mains dans la *République française*, prouve que mon but a été atteint.

"Cet article affirme que la candidature du général Campenon n'est que "carcasse d'un malheureux canard mal "conformé." Que fallait-il de plus?

"Et, maintenant, monsieur, pourquoi m'avez-vous mise en cause? Quel argument nouveau ma personnalité apportera-t-elle dans un débat épuisé?

"Est-ce pour qu'à mon tour je nomme celui qui s'est confié à moi, en me communiquant le projet de M. Gambetta? Non, monsieur, je ne ferai pas ce que vous avez fait. Je suis, pour cela, trop femme et trop française.

"JULIETTE ADAM."

Souliers de toutes couleurs, pour enfants, à l'Etoile Rouge.

Le grand tirage de la loterie est fixé au 1er janvier 18:3 au magasin de musique de Louis Grunewald, "la plus, un orgue et une boîte à musique seront donnés. Achetez pour un dollar de musique en feuilles et vous recevrez un billet de la loterie. La musique est expédiée franco de port, en recevant un dollar.

Opinion de l'éminent Dr. R. S. Stewart.

Président de l'hôpital de Marine de Baltimore.

".....J'ai pris le **Golden's Liquid Beef Tonic** pendant plus d'un an. C'est un excellent tonique qui possède les vertus de la nourriture; et je suis convaincu qu'il a été très efficace dans bien des cas où d'autres remèdes ont été administrés sans résultat heureux. (Souvenez-vous du nom: GOLDEN—n'en prenez pas d'autre.)

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 11 décembre—M. Gambetta a quitté son lit aujourd'hui.

Vienne, 11 décembre—D'après une dépêche de Rome à la *Nouvelle Presse libre*, les négociations entre M. de Giers, ministre des affaires étrangères de Russie, et le Vatican ont abouti à la promesse de celui-ci de contribuer à l'extirpation de la désaffection en Pologne en échange de l'engagement par la Russie de laisser le consistoire reconnaître les évêques polonais.

Londres, 11 décembre—D'après une dépêche du Caire au *Daily News*, lord Dufferin est opposé au rétablissement de la chambre des notables. Le sujet de la représentation populaire sera examiné après le règlement des questions de l'armée et des tribunaux indigènes.

On dit qu'un magistrat accompagnera le général sir Evelyn Wood pour le règlement des affaires judiciaires en Egypte.

Madrid, 11 décembre—La *Epoca*, journal conservateur, dit: "Si le gouvernement croit qu'il n'y a aucun danger à mettre en liberté le réfugié cubain Maceo afin de donner une marque d'amitié à l'Angleterre, nous ne trouverons certainement rien à redire à cette mesure."

Berlin, 11 décembre—Le gouvernement combattra le projet de loi taxant les transactions de Bourse. Certains grands banquiers ont résolu de transférer leurs maisons à l'étranger si le projet obtient force de loi.

Constantinople, 11 décembre—Le général Wallace, ministre des Etats-Unis, est de retour. Pendant son absence il a visité Jérusalem, où le gouverneur et d'autres fonctionnaires l'ont reçu en procession. Au Caire le général a aussi eu une réception publique. Dans cette ville il a rendu visite au khédive et a eu plusieurs entrevues avec lord Dufferin.

Bruxelles, 11 décembre—L'audition des témoins dans le jugement de Léon et d'Armand Peltzer pour le meurtre de M. Bernays, a été terminée par les dépositions des anciens patrons de Léon à New York, qui ont dit avoir une telle confiance dans son innocence qu'ils le reprendraient avec plaisir comme employé.

Londres, 11 décembre—L'encaisse métallique [£12,000] resiré aujourd'hui de la Banque d'Angleterre doit être expédié pour New York.

LA MAISON A LA MODE : l'Etoile Rouge.

Le correspondant parisien du *Times* rend compte de la réception du corps diplomatique par le nouveau nonce du pape, et rapporte les paroles suivantes que Mgr de Ronde aurait prononcées à cette occasion:

"Il se manifeste ici un certain apaisement. La nation ne veut plus suivre ceux qui la conduisent à de nouvelles agressions. Toutefois, nous devons prévenir les violences et les passions, quelle que soit leur source.

Nous devons nous tenir à l'écart des luttes de parti. Notre tâche est plus élevée. Nous ne pouvons nous identifier avec tel ou tel régime gouvernemental. Sous tous, l'Eglise a en souffrir; elle n'en a maudit aucun.

"Il y a eu des évêques saisis de force et jetés en prison sous Louis XIV, mais ce n'a pas été une raison pour se brouiller avec la monarchie; mais on n'en est pas non plus une pour proclamer que l'Eglise n'a jamais joui d'une si grande liberté que sous le régime monarchique

"L'Eglise peut vivre sous tous les régimes, en défendant pied à pied ses droits et ses prérogatives, comme il est de son devoir. Si nous devons toujours nous identifier obstinément avec un régime monarchique, quel qu'il soit, nous aurions été à jamais inféodés aux Mérovingiens, et nous n'aurions jamais trouvé l'occasion de nous en'endre avec Charlemagne."

MALLES ET VALISES, à l'Etoile Rouge.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré, en l'Eglise de "Notre Dame de Bon Secours", rue Jackson, le mardi, 18 de ce mois, à sept heures du matin, pour le repos de l'âme de Dame MARIE PERSAN. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de sa fille et de son gendre, Léon Darat.

16 déc—2 f.

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 1—St. Bernard, ce 16 décembre 1882—Les officiers et les membres de cette compagnie sont notifiés qu'une assemblée spéciale aura lieu à la salon de pompe, le LUNDI, 18 décembre 1882, à 2 h. P. M. Des affaires de la plus haute importance seront soumises à l'assemblée, et la présence de tous les membres est requise.

Par ordre de J. N. AUGUSTIN, Président.

F. WHITE, Secrétaire pro tem. 16 déc—2f.

GRANDE EXPOSITION D'Œuvres d'Art —ET— D'ARTICLES DE FANTAISIE

Directement importés de Paris et des plus célèbres manufactures de France.

LAFARGUE & BRIERRE,

167, rue Royale, coin Orléans.

16 déc—au 1er jany

LA NOUVELLE REVUE.

"La Démocratie Croyante."

CETTE publication bimensuelle, annoncée pendant quelque temps, a lancé son premier Numéro le 16 Décembre 1882. On en trouvera des exemplaires aux endroits suivants:

M. M. Lafargue et Brierre, coin Royale et Orléans;

—Imprimerie François Phil ppe, Chartres 66;

—Cafinet de lecture de M. Fournier, rue Royale entre St Pierre et Toulouse;

—Librairie Française H. Billard, coin Chartres et Bienvil e;

—Chez le Gardien de l'Archevêché;

—G. Ellis, dépôt de publications, Vieille Levée, entre Dauphine et Canal;

—M. Bourgeois, dépôt de publications rue St Pierre, près la rue Marais;

—Magasin de tabac de E. L. Ballongust, 185, Remparts, près Ste Anne;

—Table de journaux et autres publications, de M. Ferrer, coin Dauphine et Bienvil e;

—P. F Gogarty, Libraire et dépôt de publications religieuses, 151 rue du Camp, en face de l'Eglise St Patrick.

Mon Bureau est au No 66 de la rue de Chartres, au premier, imprimerie F. Philippe.

Abonnement: Un an, $3; l'exemplaire, 10 cts.

L'Editeur, CH. TESTUT.

10 déc—

Chaussures! GROS ET DETAIL, L'Etoile Rouge

16 déc—2f

1848. 1848

Importateur du Galvanisme,

C. ROUYER,

Au coin des rues Chartres et Conti, N O

J'invite toutes les personnes qui veulent pour les jours de fêtes profiter d'un bon marché exceptionnel, à visiter mon grand assortiment de marchandises entièrement nouvelles que je viens de recevoir d'Europe et des premières manufactures du Nord, qui consiste en un choix des plus variés et des plus complets en dessins nouveaux, tels que: tijoux de toute sorte, montres, pendules, lunettes et pince-nez de toutes espèces, convexe et concavas, orfèvrerie d'argent et plaqué, services de tables complets, couverts Alfenide, couteaux, etc., etc. Articles pour restaurants, hôtels et cafés, le tout garanti être quadruplé. Articles d'Eglise en or, en argent et en plaqué.

Comme par le passé je m'occuperai de toutes réparations de montres, pendules, bijoux, orfèvrerie, etc, etc.

Remarquez que de tous objets: Achat de diamants, vieil or et vieil argent.

Spécialité pour sonner la location des services de table, pour dîners, soirées, mariages, etc.

Pose et change de verres de lunettes et pince-nez à prix extraordinairement réduits.

16 déc—6m DMar

Egarée,

Lundi soir, 11 courant, de l'encaisse Dumaine et Gayoso, une vache rouge et blanche, ayant une cloche au cou et étant sur le point de mettre bas. La personne qui la ramènera au soussigné, à l'adresse ci-dessus, recevra une récompense libérale.

16déc—3f JEAN LAVIE.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bord